

L'initiation alchimique : treize lettres inédites sur la pratique du grand oeuvre / Albert Poisson ; avec préface du Marc Haven.

Contributors

Poisson, Albert, 1868-1894.
University of Glasgow. Library

Publication/Creation

Paris, 1900.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/fbzt5k8t>

Provider

University of Glasgow

License and attribution

This material has been provided by This material has been provided by The University of Glasgow Library. The original may be consulted at The University of Glasgow Library. where the originals may be consulted. Conditions of use: it is possible this item is protected by copyright and/or related rights. You are free to use this item in any way that is permitted by the copyright and related rights legislation that applies to your use. For other uses you need to obtain permission from the rights-holder(s).

**wellcome
collection**

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



Glasgow
University Library



Ferguson Collection
1921

Ah. d. 6H



Digitized by the Internet Archive
in 2016

<https://archive.org/details/b24927387>

ALBERT POISSON

L'Initiation Alchimique

TREIZE LETTRES INÉDITES

SUR LA

PRATIQUE DU GRAND ŒUVRE



PARIS

ÉDITION DE L'INITIATION

3, RUE DE SAVOIE, 3

1900

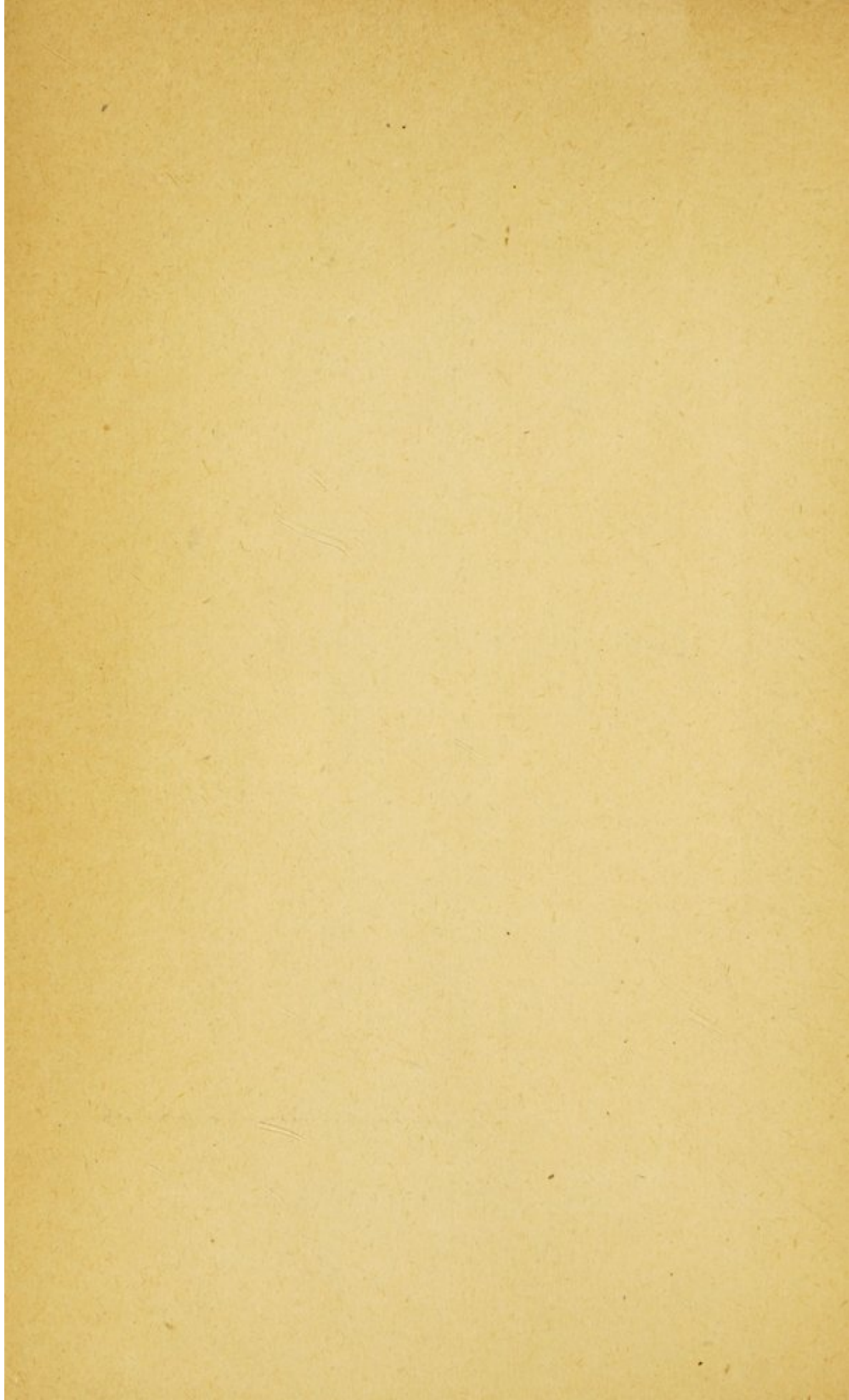
Glasgow
University Library

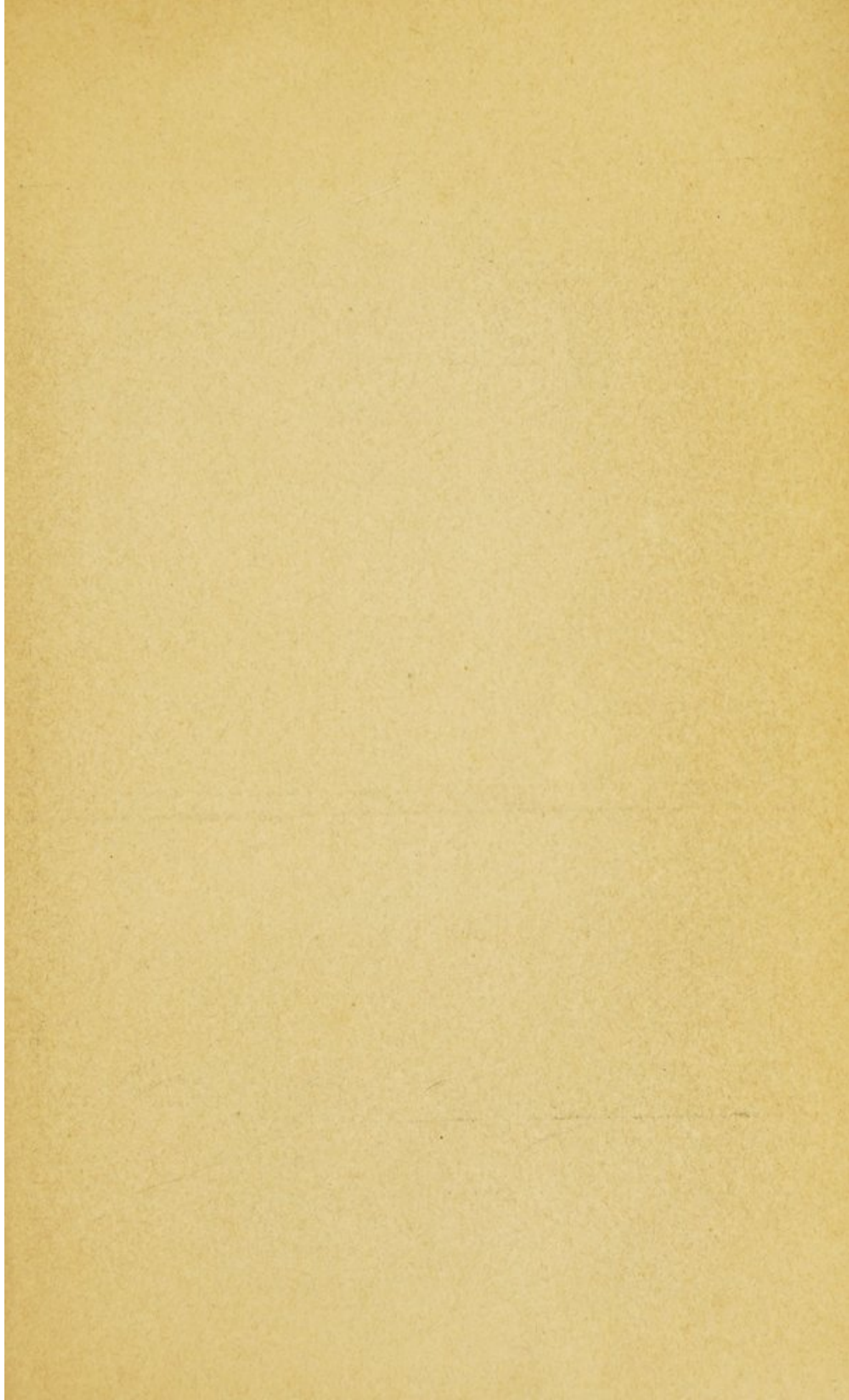


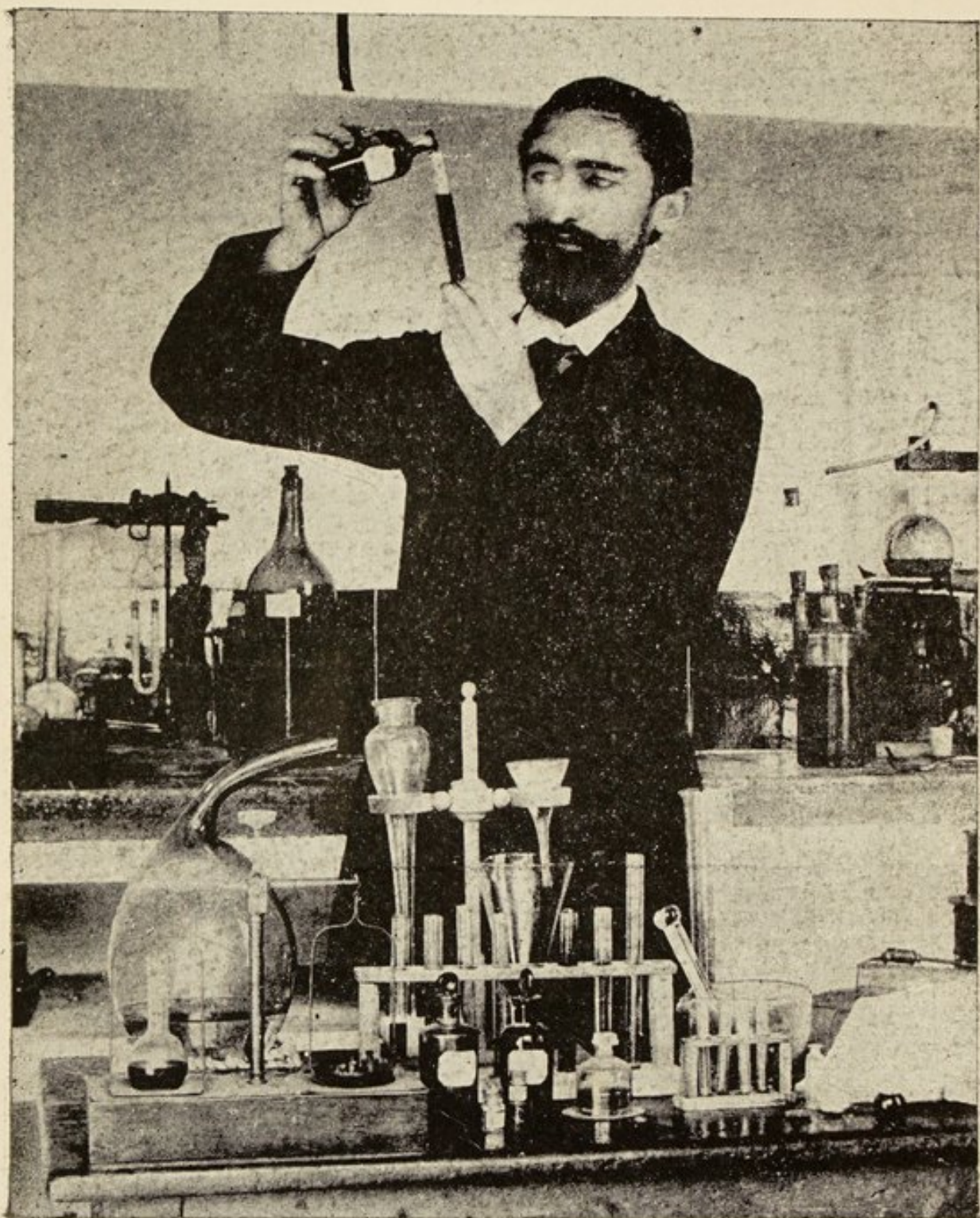
Ferguson Collection
1921

Ah - d. 64.

L'Initiation Alchimique







ALBERT POISSON

ALBERT POISSON

L'Initiation Alchimique

TREIZE LETTRES INÉDITES

SUR LA

PRATIQUE DU GRAND ŒUVRE

AVEC

PRÉFACE DU D^r MARC HAVEN

ET UN PORTRAIT D'ALBERT POISSON

PRIX : UN FRANC

PARIS

ÉDITION DE L'INITIATION

3, RUE DE SAVOIE, 3

1900

GLASGOW
UNIVERSITY
LIBRARY:

ALBERT POISSON

Le souvenir de notre ami Poisson est si vivant encore parmi nous, il nous semble si probable que demain nous le verrons arriver de son pas calme, enveloppé dans sa pèlerine bleue, si évident qu'une bonne causerie sérieuse, instructive, va demain nous réunir encore, que nous éprouvons une sorte de stupeur à écrire sa biographie, à publier des lettres de lui, à nous persuader qu'il n'est plus, qu'il faut en parler au passé. Au reste, notre conviction absolue est que son esprit, vivant en ceux qui l'aimèrent, demeure présent et actif dans toutes les manifestations de haute science où sa personnalité se fût affirmée s'il avait vécu plus longtemps.

Sa mort fut foudroyante : le samedi soir, il travaillait encore, fouillant les vieux manuscrits de la Nationale; le dimanche l'emporta. Mais cette brutalité de la mort ne fut qu'apparente : s'il était la veille debout à son poste de travail, c'était grâce à son admirable énergie. De semaine en semaine, depuis un an,

la maladie qui le brûlait se faisait plus intense et chaque jour la route lui était plus pénible pour se traîner de la rue Saint-Denis à l'Arsenal ou à la Nationale. Il arrivait fiévreux, aphone, suffoquant, ébranlé de quintes de toux incessantes; mais sa volonté le maintenait à la table de travail, sans faiblesse, tout le temps qu'il avait décrété d'y rester.

Voilà de plus hauts enseignements de sagesse que les plus belles pages de ses livres même : car le livre n'est rien et l'acte est tout. Poisson sacrifiait à douze ans ses économies à l'achat de vieux livres d'alchimie; à dix-huit ans il sacrifiait une carrière facile où les protections ne lui eussent pas manqué, à la poursuite de la pierre, à la vie pénible et rebutée du chasseur d'impossible; à vingt-quatre ans il sacrifiait les derniers souffles de sa vie à perfectionner l'œuvre entreprise et déjà si largement ébauchée, à donner l'exemple de l'abnégation. Ceux qui ne reconnaîtront pas là ses titres, grades et signature de Rose-Croix, n'ont pas encore lu au grand livre des initiations.

Il serait inutile, fastidieux même pour la plupart de donner ici une biographie détaillée d'Albert Poisson : qu'il ait vécul l'année 1880 à Toulouse ou à Paris, qu'il soit entré au collège en mai ou en décembre, cela importe peu. Ce qui frappera davantage ceux qui s'intéressent à la vie de notre frère, ce sera de savoir qu'à treize ans il veillait déjà près de son athanor allumé et courait les quais, le dimanche, en quête de vieux bouquins d'alchimie — plus faciles à découvrir alors qu'aujourd'hui — qu'à des achats de cornues, de vitriol et de charbon passaient ses quelques sous

d'écolier, et qu'il fondait déjà avec quelques amis, plus curieux que sérieux, des sociétés hermétiques où sous son contrôle et sous son énergique autocratie on travaillait plus peut-être que dans bien d'autres sociétés fondées par de plus âgés et de plus titrés qu'il n'était alors. Plus tard, à l'âge où l'on cherche les divertissements, la vie facile des cafés et des cercles, Poisson passait ses journées au laboratoire de chimie de la Faculté de médecine de Paris, ses soirées dans les bibliothèques ou parmi ses frères (1), ses nuits, en grande partie, auprès de ses fourneaux, allumés, au prix des plus grandes peines dans sa vieille chambre de la rue Saint-Denis. L'été, il montait peu à peu dans le midi un laboratoire dont plusieurs photographies ont été conservées et qui promettait d'être, si le temps le lui eût permis, le lieu unique de ses travaux en même temps qu'un modèle du laboratoire-oratoire alchimique. C'est de cette époque que datent ses premiers

(1) Albert Poisson donna le concours de sa présence, de ses travaux, de ses lumières, à toutes les sociétés initiatiques, à tous les groupes d'études où l'occultisme, les sciences psychiques, le symbolisme et surtout l'hermétisme étaient accueillis, étudiés ou enseignés, sans distinction d'école ou de secte, espérant y trouver sinon la lumière, que chaque homme ne trouve qu'en lui-même, du moins des amis et des frères. Peut-être voulait-il aussi semer le bon grain dans tous ces milieux et y moissonner ensuite des adeptes pour sa *Société hermétique* en laquelle il avait beaucoup de confiance. En tous cas, Albert Poisson, à l'inverse de tant d'autres, s'est toujours montré très respectueux de tous les centres initiatiques, Martinisme, Rose-Croix, Franc-Maçonnerie même — et très fidèle à chacun d'eux. Il n'a jamais affiché que deux réserves, mais celles-là formelles, dans sa tolérante estime de tous les travailleurs, réserves relatives d'une part au cléricisme inquisiteur, d'autre part au judaïsme envahisseur qu'il tenait à bonne distance pour les avoir trop connus sans doute.

ouvrages. Il publia d'abord la *Lettre sur les prodiges de la nature et de l'art*, de Roger Bacon, puis les *Cinq traités d'alchimie*, les *Théories et Symboles des alchimistes*, enfin, en dernier lieu, *Nicolas Flamel et l'alchimie au XIV^e siècle*, la traduction du *Livre des feux* de Marcus Græcus, études sérieuses, où pas un mot n'est mis à la légère et qui, toutes, révèlent la somme énorme de connaissances chimiques, historiques et hermétiques que Poisson, dès sa jeunesse, avait su acquérir. De ce qu'un de ses ouvrages fut couronné par l'Académie et présenté par le P^r Gautier à cette illustre société, je ne veux pas conclure qu'il fut meilleur qu'un autre ; mais cet hommage rendu par l'alchimiste à la science officielle en lui soumettant son œuvre est la marque d'un esprit où l'orgueil n'avait pas pénétré et qui respectait la vérité et la science partout où elles se manifestent.

L'idée dominante de ces œuvres, ce qui en ressort pour tout lecteur attentif, c'est :

1^o Que les grimoires réputés fantaisistes et mystificateurs des anciens alchimistes sont des livres sérieux, compréhensibles, et dont le langage, pour être mystérieux n'en est pas moins très précis au même titre que les hexagones de Kekule et les équations chimiques dont un ignorant pourrait rire comme d'incompréhensibles mystifications ;

2^o Que dans ces symboles déchiffrés et traduits — hiéroglyphes d'un temps plus moderne — en langage scientifique du jour, des notions vraies sur la matière, sur sa vie, sur son évolution, des lumières inattendues sur l'harmonie des sphères d'en haut avec

les atomes d'en-bas, une philosophie scientifique universelle apparaissent, toutes notions que la science avait délaissées, qu'elle ignore, et qui cependant doivent servir de base à son progrès, à un nouvel essor de découvertes.

Ce courageux défrichement de terres réputées impénétrables, arides, et même quelque peu hantées de démons redoutables au cerveau humain, ce fut l'œuvre d'Albert Poisson, et devant son œuvre tous les chimistes, tous les occultistes se sont inclinés; nul n'a contredit à son travail tant on y sentait de force, de vérité, de sincérité.

Il voulait ajouter à ces premiers ouvrages de nombreuses pages encore : il avait dressé le plan d'une encyclopédie alchimique, histoire, pratique, théorie et bibliographie. Mais la mort le guettait : il alla, plein de santé, faire à Sens une année de service militaire, où le surmenage stérile de la caserne le coucha, typhique, dans un lit d'hôpital. Il ne se releva que pour retomber, les poumons atteints. Sans espoir de guérison, le sachant, il prit son sort en sage, et ne s'arrêta dans son labeur sans trêve que la veille de sa mort.

Nous avons publié quelques lettres adressées à M. R... par Albert Poisson et qui figurent dans ses notes parmi sa correspondance alchimique avec différents hermétistes de France ou de l'étranger. Ces lettres seront précieuses aux débutants, elles contiennent beaucoup de renseignements pratiques et signalent bien des écueils à éviter. Nous espérons pouvoir continuer cette publication et donner ainsi au

public, peu à peu, et sans retouche, les derniers manuscrits qu'Albert Poisson a laissés inachevés, en nous quittant. Puissent ces pages lui susciter des disciples, des amis de plus, et, si le Ciel le veut, un successeur.

D^r MARC HAVEN.



L'Initiation Alchimique⁽¹⁾

CORRESPONDANCE INÉDITE

D'Alb. Poisson au F::: RBT de St-Dizier, alchimiste

Sens, 4 avril 1892.

MON CHER MONSIEUR,

Mon ami et maître Papus me communique votre dernière lettre et me prie d'entrer en correspondance avec vous, j'ai saisi avec empressement l'occasion; les alchimistes sont rares aujourd'hui, on les peut compter ces courageux chercheurs qui, à la face de la science moderne, étudient au risque de passer pour illuminés la vieille alchimie.

Permettez-moi tout d'abord de me présenter à vous. Albert Poisson, étudiant en médecine, chimiste, qui,

(1) On a voulu, dans un but commercial, faire jouer un rôle bizarre à notre ami feu Alb. Poisson (Philophote) dans je ne sais quelles petites loges où il était entré sur notre demande. Nous chargeons Poisson de répondre lui-même à ces obscurs et anonymes calomniateurs en publiant la correspondance suivante. Les manuscrits inédits de Poisson, qui sont en la possession d'un de nos F::: dévoués, paraîtront quand il sera nécessaire. Ces lettres suffisent pour remettre les calomniateurs à leur vraie place.

PAPUS.

sous le nom de Philophote, écrit dans l'*Initiation* et s'occupe d'alchimie. Voilà ce qui m'a charmé dans votre lettre, c'est que vous avez parfaitement vu de quel côté il faut chercher pour le grand œuvre, c'est le côté que les adeptes ont le plus cherché à céler dans leurs ouvrages ; aussi ai-je très peu insisté sur ce point dans mon ouvrage des *Théories et Symboles*.

La matière, en somme, peut varier et tous les alchimistes n'ont pas travaillé sur la même ; mais ce qui ne varie pas, c'est la force à l'aide de laquelle on met en œuvre la matière. Ceux qui en ont parlé en ont dit très peu de chose, et encore ont-ils couvert ce peu d'allégories, de symboles ; la plupart n'en soufflent mot, et laissent les souffleurs s'empêtrer dans les degrés du feu de lampe, du feu solaire, du fumier de cheval, etc.

Cette force que Paracelse nomme archée, les cabalistes la nomment, avec Éliphas Lévy, feu astral, grand serpent. On peut la retirer de l'atmosphère astrale où errent des germes vitaux, embryons manqués, larves, lémures, élémentaux.

Voici un passage tiré de l'introduction à la philosophie des anciens qui approuve entièrement ce que je viens d'avancer.

C'est dans l'air que se forment les esprits vitaux des animaux qui se forment de sa plus pure substance la plus approchante de la lumière,

Car la lumière, qui est le moteur général de toutes choses venant à communiquer sa vertu mouvante à ce qui approche le plus d'elle, qui est l'air le plus pur, cet air porte ses qualités favorables, comme du centre

à la circonférence par degrés différents aux végétaux, aux animaux et aux minéraux produits et à produire.

C'est pour cela que beaucoup d'alchimistes travaillaient sur la soie, espérant en elle trouver de l'astral condensé, et ils n'avaient pas tort; mais, comme vous le savez, la meilleure que l'on puisse recueillir est celle du 21 mars, commencement de l'année hermétique.

Maintenant, pour ce qui est de projeter sa lumière astrale, on n'y arrive que par entraînement et par de longs travaux. Je vous l'enseignerai si vous le désirez, j'ai moi-même commencé, mais c'est fort long, et c'est à peine si je pourrai, véritable Athanor, être prêt pour le 21 mars prochain.

J'espère que nous allons entrer en correspondance suivie, nous sommes si peu d'alchimistes qu'il nous faut nous sentir les coudes et marcher en bataillons serrés vers la lumière.

Cher confrère en Hermès, je vous serre cordialement la main.

A. POISSON S::: I:::

Sens, 22 avril 1892.

CHER MONSIEUR ET FRÈRE,

Votre lettre m'a fait grand plaisir, je me mets entièrement à votre disposition pour tous les renseignements dont vous auriez besoin et qu'il serait en mon pouvoir de vous donner. L'alchimie est la branche

des sciences occultes que j'ai choisie pour m'y cantonner, je connais bien des choses sur la question, mais il me reste combien plus de choses à étudier ! Jusqu'à nouvel avis, il me semble que vous pourriez délaissier complètement vos études ou lectures sur le spiritisme, la magie et la kabbale, mais vous pourriez continuer avec profit vos travaux sur le magnétisme animal et les mener parallèlement à vos études hermétiques.

Vous demandez la voie qui mène à l'œuvre, je ne suis pas un adepte pour prendre la parole avec l'autorité d'un professeur, et du reste je le serais, que je ne parlerais pas, je suis simplement un amant de la Vérité, comme vous je recherche la science pour elle-même, je suis un alchimiste, simplement, et non un adepte. Aussi je vous parlerai en frère et jamais en professeur ; en unissant ce que nous savons chacun de notre côté, nous arriverons plus facilement.

Je ne sais si vous avez entre les mains mon ouvrage : *Théories et Symboles des Alchimistes* (en vente à la librairie du Merveilleux), mais vous remarquerez que, dans la partie qui traite du Grand Œuvre, je n'ai livré que la partie matérielle, ne faisant qu'indiquer vaguement la partie spirituelle sans laquelle on ne peut rien faire. Eh bien ! cette partie secrète ésotérique, si vous le voulez bien, nous l'étudierons ensemble.

Quelle que soit la matière que l'on choisisse pour l'œuvre, il faut animer cette matière. Voilà ce que je sais. Maintenant la matière retient-elle cette vie ou bien faut-il lui faire subir une préparation spéciale, voilà ce que j'ignore. Mais comment arriver à projeter

son fluide astral? C'est là la question. Quelques personnes ont la faculté inconsciente de le projeter et de produire ainsi des phénomènes plus ou moins bizarres, ce sont les médiums. Mais généralement cette faculté n'existe pas chez le commun des mortels; cependant on peut l'acquérir peu à peu par entraînement; les fakirs dans l'Inde, les marabouts en Orient musulman y arrivent par la prière et le jeûne. La méthode que je vous propose est plus longue: elle consiste d'abord à développer la volonté; pour cela supprimer les habitudes inutiles qui font de vous leur esclave, exemple: le tabac, l'usage des alcools en dehors des repas. Avez-vous quelques défauts, lutez jusqu'à ce que vous ayez obtenu la victoire; en un mot, je vous demande contre vous-même une lutte de tous les instants; il faut que votre âme, votre volonté, arrive à dominer complètement votre corps, à en faire un instrument docile. Dans une prochaine lettre, si cela vous intéresse, nous continuerons cet entretien.

Cher frère, je vous serre la main en attendant votre prochaine lettre.

A. POISSON S::: I:::

Sens, le 11 mai 1892.

MON CHER MONSIEUR,

J'attendais votre lettre depuis quelques jours; ne recevant pas de réponse, j'étais inquiet, lorsque dimanche dernier Papus, que j'ai vu à Paris, m'a expli-

qué pourquoi vous ne m'aviez pas répondu. J'ai donc patienté. Votre dernière lettre m'a bien fait plaisir, je vois qu'à part quelques points de détail vous faites des études excellentes très orthodoxes, et qui vous conduiront certainement à un résultat.

Le magnétisme vous servira en effet à vous habituer à la manipulation des fluides, et lorsque vous serez un bon magnétiseur, vous vous fortifierez alors dans la magie cérémonielle.

C'est alors que, sachant reconnaître, condenser, diriger les fluides vitaux de l'homme (fluide astral), les fluides encore peu connus qui circulent dans l'atmosphère qui nous entoure, c'est alors que vous posséderez le secret des philosophes, c'est alors que vous pourrez préparer le ♀ et le ♂ des philosophes, qui ne sont pas morts, et qui renferment en eux la vie. Mais, avant de venir là, que de déboires, que d'expériences déçues ! Vous aurez, mon frère, à lutter contre la vie, contre vos parents, contre l'inertie de la matière, contre vous-même, et aussi contre les peuples invisibles de l'Astral qui cherchent à défendre leurs secrets trésors contre les adeptes. Que l'amour de la sainte Science vous soutienne, songez aux grands exemples que vous ont laissés les N. Flamel, les Lulle, les Philalèthe, songez enfin que vous n'êtes pas seul et qu'il existe encore par le monde des fils d'Hermès qui souffrent les mêmes peines que vous et vous pouvez me compter dans ce nombre. Une seule chose m'est favorable, une facilité très grande pour l'étude de ces sciences.

Ce que vous me dites de vos prières chantées est très bon, il faut vous habituer à composer vos prières,

vous-même, au besoin à les improviser, à les mélanger à des méditations d'un quart d'heure, sur un texte mystique ou cabalistique à votre choix. La prière est indispensable à l'alchimiste ; n'oublions pas qu'une des devises favorites des adeptes du moyen âge était celle-ci : « Lis, lis, lis et relis, travaille, prie, et tu trouveras. »

Il faut dans la prière s'isoler le plus possible du monde extérieur, au besoin se boucher les oreilles et fermer les yeux. On rentre complètement en soi-même. Je vous conseillerais aussi de vous tourner vers l'Orient en priant. Par la prière, le travail magique et la lecture des philosophes vous arriverez ; par travail magique j'entends l'étude du magnétisme dans le sens indiqué au commencement de cette lettre. Gardez-vous des évocations magiques, elles sont toujours dangereuses et les êtres évoqués sont généralement trompeurs. Vous me parlez de mon ouvrage : *Théories et Symboles*, vous avez pu remarquer qu'il y a une grande lacune, j'ai préféré me taire que d'exposer entièrement l'hermétisme, j'en dis assez pour intéresser vivement le curieux et l'attirer, pas assez pour le mettre de suite sur la voie. Quels sont les autres ouvrages d'alchimie que vous étudiez ?

En attendant votre réponse, cher frère, je vous serre cordialement la main.

A. POISSON.

Sens, 22 mai 1892.

MON CHER FRÈRE,

Je vous avais demandé quels étaient les volumes que vous possédiez afin de savoir les auteurs qui vous guidaient. Le *Traité de chimie hermétique* est excellent et c'est un des plus rares, mais il ne suffit pas, tous les adeptes conseillent de lire le plus d'auteurs possible, car ce que l'un cache, l'autre le révèle, et en les complétant l'un par l'autre on peut arriver à la vérité. Je vous conseillerais donc vivement de vous procurer d'abord le livre de Figuier, *l'Alchimie et les Alchimistes*.

Au point de vue hermétique, l'auteur est nul, mais son livre vous sera utile pour les citations qu'il contient et pour l'*histoire des transmutations célèbres* qui vous intéressera beaucoup. Je vous recommande aussi 1° Colleson, *Idée parfaite de la philosophie hermétique*; 2° Jean de la Fontaine, *la Fontaine des amoureux de science*; 3° Pernety ou *Dictionnaire mythohermétique*; 4° *le Texte d'alchimie et le Songe vert*.

N'apprenez pas l'hébreu, c'est inutile, bornez-vous pour le moment à l'alchimie et au magnétisme et aussi à la prière pratiquée magiquement. Souvenez-vous de cette magnifique devise alchimique : « Lis, lis et relis, travaille, prie et tu trouveras. »

Je ne puis pour le moment essayer de projeter mon astral jusqu'à vous, la chose serait dangereuse. Je ne sais si vous en êtes informé, mais je fais en ce moment mon année de service militaire, et faire une telle

expérience dans une caserne, dans une chambrée de vingt-quatre hommes serait trop dangereux pour moi. Quand mon service sera fini, j'irai vous voir un jour à Saint-Dizier, en novembre ou décembre, à moins que vous ne veniez à cette époque à Paris. Votre idée de magnétiser votre apprenti et d'en faire un sujet est excellente ; mais épargnez-vous pour le moment, gardez votre fluide et ne le dispersez pas inutilement. Les caractères que vous me donnez à la fin de votre lettre ont beaucoup de ressemblance avec les caractères magiques que l'on trouve dans les grimoires et clavicules, je les examinerai à mon loisir et je vous dirai ce que j'en pense.

Adieu, cher frère, je vous serre la main.

A. POISSON.

Sens, 17 juin 1892.

MON CHER FRÈRE,

J'ai le plaisir de vous apprendre que je vais avoir un peu plus de temps de disponible ; ayant été placé auprès du major pour le service de santé, je vais pouvoir étudier ma médecine, aussi la chère alchimie, auxquelles je ne pouvais auparavant consacrer que de courts moments.

Retenez ce qui va suivre : c'est une lueur que j'ai aperçue et que je m'empresse de vous transmettre, espérant qu'elle vous sera utile. Vous savez qu'une des bases occultes est le ternaire. Or, il y a trois mondes : le

matériel, l'astral, le divin ; le monde matériel correspond à la matière, le monde astral au mouvement, le monde divin à la force. Chaque monde présente à son tour une division ternaire soit \triangle_{\oplus} \ominus et \wp pour le monde matériel ; dans le monde astral, nous aurons : les mouvements, les formes et les élémentaires ; dans le monde divin ou des forces, les forces matérielles, les forces psychiques et enfin le tétragramme divin יהוה. On peut ranger ces neuf termes selon une spirale qui nous peindra une autre loi, l'évolution ; on verra l'échelle des êtres depuis le terme le plus bas matière solide \triangle_{\oplus} jusqu'au terme le plus haut יהוה.

Monde matériel	\triangle_{\oplus}	\ominus	\wp	Monde des atomes
Monde astral	Mouvement	Formes	Elémentaires	Monde des formes
Monde divin	Forces matérielles	Forces psychiques	יהוה	Monde des principes

Il s'ensuit que tout ce qui existe dans un des mondes a son analogue dans le monde immédiatement supérieur. Pour achever l'œuvre, prenez donc une matière triple et une dûment préparée ; je vous donne tout cela pour ce que ça vaut, comme une première inspiration qui est susceptible d'être perfectionnée. Tirez-en ce que vous pourrez, donnez-moi votre avis. A propos de visite psychique, j'ai tenté une fois cette expérience, et j'ai réussi à voir pendant quelques instants des gens en train de se coucher, mais c'est là une expérience fatigante et dangereuse, il ne faut pas croire que la connaissance de l'hébreu et de la cabale suffira à vous

donner la clef du sanctuaire ; bien des adeptes ne la possédaient pas et ils n'en étaient pas moins en possession de la pierre divine. Les œuvres du Philalète et de Flamel seules bien méditées suffiraient à mettre sur la voie. Méfiez-vous des idées qui vous viennent, ne les acceptez qu'après les avoir passées au crible, elles sont souvent suggérées par des entités mauvaises de l'astral, jalouses de voir les hommes se perfectionner et arriver jusqu'au monde divin. Un bon préservatif est la prière. Souvenez-vous de la magnifique épigraphe du livre muet : Lis, lis et relis, prie et travaille, tu trouveras.

Cher Frère, tout à vous en Hermès.

A. POISSON.

Sens, 11 juillet.

MON CHER FRÈRE,

Vous devez m'accuser d'oubli, voilà bientôt un mois que vous m'avez écrit et je ne vous avais pas encore répondu. Ma nouvelle condition m'a beaucoup occupé et j'avais pas mal de travail à faire pour divers éditeurs, en sorte que j'ai eu bien peu de temps. Si vous le voulez bien, nous nous écrivons régulièrement vous du 25 au 30 de chaque mois, et moi du 10 au 15. Il va sans dire que dans les circonstances extraordinaires elles pourraient être plus nombreuses ; mais en attendant nous écrivons chacun régulièrement une lettre par mois, nous la ferons aussi étendue qu'il nous plaira. Au sujet de votre ternaire que vous m'envoyez

dans votre dernière lettre, je vous ferai simplement remarquer ceci :

Vous le figurez
ainsi :

\triangle
 \perp esprit

\triangle
 — âme

\triangle
 ∞ corps

Tandis qu'il doit être comme
cela :

\triangle
 \perp âme (nerfs)

\triangle
 ∞ esprit (sang)

\triangle
 — corps (squelette)

Vous voyez que cela fait une certaine différence. Vous me demandez l'explication de l'arcane 10 : la roue représente le monde, l'éternité, la lumière astrale, elle représente l'évolution incessante et l'involutions continuelle de tous les êtres, animaux, végétaux ou minéraux ; les forces intelligentes montent au ciel et derechef en descendent. Lisez le premier acte du *Faust* de Gœthe, à l'endroit où à l'aide de la clavicule il voit les forces astrales circulant entre les astres, les unes viennent du soleil, passent sur la terre et vont dans la lune, d'où elles passeront dans le soleil ; d'autres suivent le chemin en sens inverse. Si nous passons à l'explication alchimique, nous voyons que l'homme qui monte est le mercure et celui qui descend le soufre ; en haut le sel, point d'équilibre, est figuré par un sphinx. Dans le Tarot d'Oswald Wirth il y a une erreur, le Sphinx est marqué \triangle
 \perp , et le Diable \ominus ou \square , c'est une faute, nous avons la trinité inséparable du fixe \triangle
 \perp et du volatil ☿ équilibré dans le \ominus . Or, qui est-ce qui monte ici ? L'homme-chien, donc

c'est ☿. Qui est-ce qui descend ? Le Diable, donc c'est \triangle_{+} . Qui est en équilibre ? Le Sphinx, donc c'est \ominus . La roue a une autre signification que tout à l'heure, elle se rapporte à ces mystérieux tours de roues sur lesquels les alchimistes se taisaient tous. Or à vous, mon frère, je le dirai. Un tour de roue comprend deux opérations, \downarrow et \uparrow voilà tout, et ceci soit dit en général ; vous voyez donc désignés dans cet arcane les principes généraux. Les opérations, le feu au bas de la roue de serpent, c'est la matière hermaphrodite de la pierre, le dragon vert et le lion rouge. Vous me demandez qu'est la force centripète, c'est l'air que nous respirons ; l'oxygène de l'air se fixe sur les globules du sang : voilà ce qui nourrit notre astral et le répare incessamment. La force centrifuge, c'est, ainsi que vous le dites, cette lueur que le colonel de Rochas voit sortir des extrémités des doigts de ses sujets. Tenez-vous-en donc à la pure cabale, à la magie orthodoxe, à l'alchimie des adeptes. Pourquoi laisser vagabonder votre imagination ? Il est bien certain que vous vous êtes construit des théories, que vous seul comprenez. Vous me parlez de fluide sonique, fluide phosphorescentaimanté, fluide métallo-ferrugineux. Qu'entendez-vous par là ? Moi, je n'ai jamais trouvé de ces termes dans aucun traité d'alchimie ni de magie, pas même dans Éliphas. O mon frère, étudiez le traité de Papus, étudiez mon pauvre bouquin : *Théories et Symboles*, relisez sans cesse et, quand vous les saurez presque par cœur, alors cherchez par vous-même à construire des théories, mais maintenant prenez garde. O mon cher frère, serait-ce trop demander que de vous prier de

m'envoyer votre photographie afin de vous voir près de moi ?

Tout à vous,

A. POISSON.

26 décembre.

MON CHER FRÈRE,

Votre lettre m'a fait un grand plaisir, vous vous êtes enfin orienté, vous voyez maintenant la triple voie, alors qu'auparavant vous n'en connaissiez qu'une. Je suis heureux d'avoir pu vous diriger en ce sens, maintenant il vous reste à choisir votre route, la matérielle qui aboutit à la transmutation des métaux, la spirituelle qui donne l'élixir de longue vie et la puissance magique, la divine qui mène par l'extase à la contemplation directe du Très-Haut. Choisissez une branche, et soyez persuadé que, lorsque vous en aurez approfondi une, les deux autres vous seront connues grâce à l'analogie. Sachez, ô mon frère, qu'il y a deux espèces principales de feu, le feu spirituel qui est la vie, le pneuma, le respir astral, et le feu ordinaire qui brûle. La matière doit être avant toute chose, avant d'avoir à subir les atteintes du feu ordinaire, la matière, dis-je, doit être animée par l'archée. Et alors la matière est vivifiée, alors seulement on peut l'enfermer dans un matras et chauffer au feu ordinaire mais très légèrement pour commencer. Je ne pourrais guère aller vous voir maintenant, le méde-

cin m'a recommandé les plus grandes précautions jusqu'au printemps; aussi voilà mon voyage reculé. Pour la société hermétique j'y pense sans cesse, au printemps elle verra le jour. Je fais en ce moment une étude sur l'alchimie au XIX^e siècle; voulez-vous que votre biographie s'y trouve, soit sous votre vrai nom, soit sous un pseudonyme. Si oui, je vous demanderais de m'envoyer la date et le lieu de votre naissance, puis comment vous avez été amené à vous occuper d'alchimie et en quelle année, avec les détails accessoires que vous jugerez à propos de donner. Songez que les sympathies collectives des lecteurs à votre endroit repousseront les haines qui vous poursuivent et vous seront comme un bouclier fluidique.

Adieu, cher frère, je vous serre amicalement la droite en attendant impatiemment votre réponse.

A. POISSON.

27 janvier 1893.

MON CHER FRÈRE,

Aristée donne, il est vrai, une méthode différente du *Liber mutus* pour recueillir l'astral, mais au fond le résultat est le même. Remarquez que, s'il dévoile ce dont peu d'alchimistes parlent, car c'est un grand secret, par contre il ne dit rien du ☉ et de la ☾ qui doivent être travaillés, puis mêlés. C'est qu'aucun alchimiste n'a jamais dévoilé complètement la préparation de la matière, et que lui, Aristée, ayant parlé d'un

point très important, s'est dispensé de décrire la préparation du ☉ et de la ☾ sur laquelle tous les autres adeptes se sont suffisamment étendus. Donc la vérité alchimique reste une. Voici maintenant le résumé très exact du commencement de l'Hermès dévoilé qui ne se trouve pas dans Papus. Cyliani se promène au pied d'un arbre et là il a un songe. Une nymphe d'essence céleste lui apparaît, la nymphe le conduit devant un temple où se trouve la matière. Mais la porte est gardée par un dragon qu'il faut tuer pour entrer. La nymphe lui donne une lance qu'il devra faire rougir au feu pour tuer le monstre. Cyliani fait rougir la lance, il dissout la serrure du temple avec un liquide que lui a fourni la nymphe, il ouvre les portes et se voit en face du dragon qu'il étend mort d'un coup de sa lance incandescente. Il prend dans le temple deux vases en cristal, l'un surmonté d'une couronne d'or à quatre fleurons et étiqueté : « Matière contenant les deux matières ou natures métalliques. » L'autre vase, couronné d'une couronne d'argent à neuf étoiles, porte une étiquette : Esprit astral. Après cette opération, Cyliani éprouve une grande fatigue, il est près de s'évanouir. Sa nymphe lui réapparaît, et, l'ayant réconforté, elle disparaît ; ici finit le songe et commencent les chapitres rapportés par Papus. Vous voyez, mon frère, combien les alchimistes concordent, ce que je vous ai révélé n'infirmes en rien ce que dit Aristée, et Cyliani corrobore le tout.

L'enseignement est le même, semblable la méthode depuis Hermès jusqu'à nos jours. L'adepte ne révèle qu'une partie de l'œuvre et jamais il n'en parlera dans

son ensemble. Tantôt il s'étend uniquement sur les opérations, tantôt sur les couleurs, et s'il parle de la préparation, il dit peu de choses du reste. C'est grâce à cette méthode que le secret a pu se transmettre de génération en génération, réservé au seul philosophe hermétique. Méditez bien Cyliani, c'était un adepte, au moins il l'affirme lui-même, mais surtout relisez le premier volume des fables grecques et égyptiennes, la lumière commence à se faire dans votre esprit. Plus vous avancerez désormais et plus vous profiterez maintenant que vous êtes dans la voie, et vous verrez que je n'ai pas tort et que je n'affirme que ce dont je suis sûr, après avoir, à ce sujet, médité la multitude des ouvrages hermétiques. Cependant, ô mon frère, lisez et relisez sans cesse, priez et ne commencez l'œuvre matérielle que lorsque, sûr de vous-même, vous aurez la certitude d'obtenir un résultat probant, si mince soit-il. Une fois un bout du fil d'Ariane saisi, vous dirigerez à travers le labyrinthe jusqu'à la pleine lumière. C'est ce que je vous souhaite, mon frère, car vous êtes digne de réussir et de devenir un adepte.

En attendant le plaisir de vous lire, je vous serre affectueusement la main.

A. POISSON.

Paris, ce 9 mars 1893.

MON CHER FRÈRE,

Je croyais fermement vous avoir répondu, votre

dernière lettre m'a détrompé, je m'empresse de réparer mon erreur.

Pour mes lettres, cela ne presse pas; vous me les rapporterez quand vous viendrez à Paris et, à votre suivant voyage, je vous les rendrai. Vous pouvez magnétiser la matière à nu, elle gardera le fluide, de même l'aimant garde son magnétisme, la baleine conserve indéfiniment l'électricité une fois qu'elle est chargée; votre matière conservera à l'état latent la force dont vous l'imprégnez, elle commence à se manifester sous l'action du feu; tenez, mon frère, je ne puis mieux comparer la matière qu'à un œuf. Dans un œuf, qu'avez-vous? De la matière et de la force. La matière nous importe peu ici; mais la force, c'est la vie; l'œuf, c'est de la matière vivifiée; si vous voulez que la vie qu'il contient à l'état latent se manifeste, il faut lui appliquer une nouvelle force; cette force secondaire, c'est le feu, la chaleur, qu'elle soit produite par la poule ou par la couveuse artificielle, peu importe; l'important, c'est de ne pas dépasser un certain degré au-dessus duquel on a des œufs couvés et au-dessus des œufs à la coque, ce qu'il faut, c'est avoir des poussins.

Remarquez que l'œuf ne peut être brisé pendant la couaison, sans cela adieu les poussins, enfin le poussin une fois né sera la souche d'une multitude d'êtres de son espèce. O mon frère, quelle parabole pleine d'enseignement! Les sciences occultes sont comme un sanctuaire, nul n'y entre s'il n'a la clef; cette clef, c'est l'analogie, appliquez-vous entre temps à manier cette méthode et vous trouverez des choses merveilleuses.

Mon cher frère, notre Soc^o: Herm^o: va enfin exister. Le 21 mars, ce manifeste sera lancé dans le *Voile d'Isis* et j'attendrai les adhésions. Je ne pourrai donc aller vous voir ce mois-ci. Mais que cela ne nous empêche pas de travailler. Recueillez le sujet, recueillez-en plutôt plus, ce qui ne vous servira pas, vous le conserverez. Soyez prudent pour fermer votre matras et pour le chauffer ; ce que je crains, c'est votre inexpérience des manipulations chimiques, prenez le plus de précautions possible, en chimie comme en alchimie on lutte avec des forces brutales, il faut être continuellement sur la défensive, un moment d'oubli, la force se venge de l'homme, une explosion, et c'est fini. Prenez garde, mon frère, soyez prudent, je suis en train de finir l'histoire de Nicolas Flamel : vous verrez dans ce volume (que je vous offrirai) la conduite du véritable adepte. Flamel doit être un modèle pour nous tous.

C'est aujourd'hui la Mi-Carême, que l'homme est imbécile ! Je ne sortirai pas aujourd'hui, cette orgie bête de joie grossière me donne de la répulsion, les jours de fête je suis triste et je me réfugie dans les bras de l'alchimie, la mère divine.

Tout à vous, mon cher frère.

Je vous serre la main.

A. P.

Dimanche, 8 mai 1893.

MON CHER FRÈRE,

J'étais inquiet de ne pas recevoir de vos nouvelles et j'allais vous écrire aujourd'hui, heureusement j'ai reçu votre lettre ce matin qui m'a tranquilisé. Je vous ai dit, il me semble, dans ma dernière lettre, qu'au fond la matière matérielle de la pierre importe peu, il est cependant préférable de prendre une matière métallique; ce qui importe le plus, c'est la force dont on charge la matière. De même peu importe la forme ou la matière d'un appareil électrique: en lui-même, il est inerte, ce qui lui donne la vie, le mouvement, ce qui lui permet d'agir, c'est l'électricité. L'archée de Paracelse ne pourrait transmuier directement un métal fondu, car tel corps est dans un état statique, c'est-à-dire d'équilibre parfait, de même l'âme ne peut agir directement sur le corps. Mais prenons un corps plutôt métallique, ouvrons-le, tortuons-le, de façon à dissocier ses molécules, à rompre son équilibre, puis saturons ce corps d'archée, nous aurons dès lors la pierre, c'est-à-dire un moyen d'agir sur les métaux; ici l'âme est unie à l'esprit et par l'intermédiaire de ce dernier elle peut agir sur le corps.

Je pense que ma comparaison est assez claire, aussi voilà pourquoi la matière de la pierre peut différer. Voilà pourquoi la pierre obtenue par tel adepte transmuait seulement son poids, tandis que celle préparée par tel autre en transmuait dix, cent ou mille

parties. De même les effets physiques et chimiques que vous obtiendrez avec une même bouteille de Leyde différeront selon la quantité d'électricité qui aura été condensée dans l'appareil.

Pour vos essais, n'oubliez pas cette règle : tant que les couleurs apparaîtront dans l'ordre, continuez; mais, si vous remarquez une perturbation quelconque, par exemple si le rouge apparaît immédiatement après le noir, alors abandonnez votre expérience pour en recommencer une autre, de cette façon vous vous épargnerez du temps et de la dépense.

Enfin l'essentiel comme contrôle, c'est l'apparition des couleurs, ne vous inquiétez pas du reste, les opérations chimiques qui se passent à l'intérieur de l'œuf diffèrent légèrement selon la matière employée; ce qui est immuable, c'est la succession des couleurs.

Mon cher frère, cela m'aurait fait plaisir de vous voir avant de partir, mais ce n'est pas une raison suffisante pour vous déranger d'autant que vous travaillez à l'œuvre en ce moment.

Je continuerai à correspondre activement avec vous. Écrivez-moi avant la fin de ce mois, car je partirai dans les premiers jours de juin, je vous donnerai ma nouvelle adresse.

Mon frère, je vous serre la main.

A. P.

La Bastide, 3 juillet 1893.

MON CHER FRÈRE,

Je suis resté si longtemps sans vous écrire à cause de mon déplacement, achats, visites aux amis, voyage, installation, etc., bref, me voilà maintenant tranquille. Voici les réponses à votre dernière lettre. Pour obtenir le chlorure d'étain, il faut chauffer l'étain dans l'acide chlorhydrique ou esprit-de-sel. Le mieux est de bien laver d'abord l'étain à l'eau, puis à l'alcool ; ensuite on le met dans l'acide et on chauffe. Quand tout est dissous, évaporer à sec pour faire cristalliser.

L'azotate de mercure est soluble dans l'eau.

La matière du G. O. se tire du ☉ et du ☿ et la matière du P. O. se tire de la ☾ et du ♃. Mais remarquez bien que cette matière est morte, si vous la préparez par les moyens ordinaires ; il faut l'ouvrir, en écarter les molécules, cela par le moyen des acides, il faut de plus et surtout la vivifier. Condenser une force sur une matière préparée, voilà tout le secret.

Solve, Coagula

Solve : C'est-à-dire dissous, ouvre, torture, brise la matière, détruis les résistances qu'elle pourrait opposer aux forces extérieures.

Coagula : C'est-à-dire réunis, rassemble, puis condense sur la matière préparée les forces dont tu as réussi à t'emparer.

C'est ici qu'est la clef de l'œuvre. Cela est simple à

comprendre, mais combien difficile à réaliser ! Il faut de la patience, il faut de la persévérance.

Adieu, cher frère, je vous serre la main.

A. POISSON.

La Bastide, 19 juillet 1893.

MON CHER FRÈRE,

Vous faites bien de lire le *Cosmopolite*, c'est un bon auteur, quoiqu'il soit passablement obscur et qu'il puisse faire tromper; la préface des fables grecques et égyptiennes est très bonne. Vous avez là en 214 pages tout ce que vous pouvez désirer sur les principaux points qui nous occupent, et cela a l'avantage d'être méthodique, ce qui est énorme surtout pour vous qui avez une tendance à tout mélanger, tendance dont il faut vous méfier, car elle vous fait perdre beaucoup de temps.

Un appareil télégraphique est une machine très ingénieuse, mais elle est morte, et il faut le passage d'une force, de l'électricité pour l'animer. Il en est de même de notre matière. Si vous ne l'animez, il est inutile de fermer le matras et d'allumer la lampe, vous ne ferez rien de bon. Vous constaterez que la matière est animée parce que ses propriétés seront différentes de la matière non animée. Quant à l'alchimiste de Bordeaux, qui demande de l'argent pour vous aider de ses conseils, c'est ou un charlatan ou un imbécile, et vous auriez pu lui répondre : « Si vos renseignements sont précieux,

50 francs, c'est donné, le prix est dérisoire, autant renseigner les frères pour rien ; si vos renseignements n'ont rien de spécial, c'est trop cher. »

En tout cas, quiconque demande de l'argent pour des renseignements de cette sorte doit être déconsidéré. Un adepte refuserait de répondre plutôt, mais il ne mendierait pas.

En attendant une réponse, cher frère, je vous serre la main.

A. POISSON.

La Bastide, 10 août 1893.

CHER FRÈRE,

1° La matière du Grand O : est ☉ ☾ ☿. Or il faut que ces métaux soient travaillés ou bien ouverts, c'est-à-dire que leurs molécules soient séparées les unes des autres, que leur force de cohésion soit vaincue, annihilée afin de laisser agir avec plus de certitude les forces que l'alchimiste appliquera. Or il y a deux méthodes : 1° les sels ; 2° les amalgames. Pour les sels, il vaut mieux préparer les chlorures, car les nitrates sont dangereux dans des mains inexpérimentées, ils peuvent faire explosion ; vous préparez le chlorure d'or en dissolvant le métal dans un mélange d'acide nitrique et d'acide chlorhydrique. On évapore ensuite jusqu'à consistance de beurre, le chlorure tout préparé coûte 2 francs le gramme.

2° Vous préparez le chlorure d'argent en dissol-

vant le métal dans l'acide nitrique. Quand tout est dissous, vous évaporez à sec et vous chauffez jusqu'à ce que le sel prenne une couleur noire, vous arrêtez alors, vous dissolvez dans l'eau, il reste une poudre noire qui est du cuivre oxydé. Je suppose que vous avez pris de la monnaie ou des bijoux qui contiennent toujours du cuivre, vous filtrez, vous ajoutez à la solution claire une lessive de sel de cuisine, il se forme un précipité blanc qui est du chlorure d'argent, vous filtrez après avoir ajouté un peu d'acide azotique. Vous l'enlevez du filtre et vous faites sécher à l'abri de la lumière ; 3° Vous préparez le chlorure de mercure en traitant le métal par l'eau régale, vous évaporez ensuite presque à sec, vous retirez du feu et le sel cristallise.

Vous connaissez les degrés du feu, vous savez donc tout pour la dynamisation des forces, c'est-à-dire leur projection : vous trouverez dans le traité de Papius tout ce dont vous aurez besoin.

Adieu, cher frère, je vous serre la main.

A. POISSON.



6
345

1910

v

Boston

Principales Sociétés ou Écoles poursuivant l'étude
de l'OCCULTISME

ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE
DES SCIENCES HERMÉTIQUES

SALLE DES COURS

4, Rue de Savoie, PARIS

ADMINISTRATION (L'APRÈS-MIDI) 3, RUE DE SAVOIE

L'École a institué des cours assurés par 21 professeurs, maîtres de conférences et répétiteurs, et répartis en trois années. — Des examens et des diplômes garantissent l'instruction progressive des élèves. — L'enseignement embrasse tout le cycle de l'Occulte, depuis les éléments indispensables d'hébreu et de sanscrit jusqu'aux théories les plus élevées.

Société des Conférences Spiritualistes

Siège social :

HOTEL des SOCIÉTÉS SAVANTES, 28, Rue Serpente, Paris

COTISATIONS : 5 FR. ET 10 FR. PAR AN

Réunion le 4^e vendredi de chaque mois. Conférences et discussions sur les diverses branches du Spiritualisme.

La Société est ouverte à Tous.

SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE

ÉTUDE SPÉCIALE DE L'ALCHIMIE

SIÈGE SOCIAL : 19, rue Saint-Jean, 19, Douai

Directeur : Jollivet CASTELOT

Fraternités ouvertes seulement avec initiation spéciale

ORDRE MARTINISTE. — ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE-CROIX. — GROUPE INDÉPENDANT D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES. — UNION IDÉALISTE UNIVERSELLE.

L'INITIATION

REVUE PHILOSOPHIQUE DES HAUTES ÉTUDES

Publiée sous la direction de

PAPUS I. ❁ O. ✠

13^e ANNÉE. — MENSUELLE. — 100 PAGES. — 60 RÉDACTEURS

ABONNEMENTS

Un an (France), 10 fr. — Union postale, 12 fr.

Le numéro, 1 fr.

*Envoi d'un numéro spécimen sur demande affranchie
adressée à l'Administration, 3, rue de Savoie, Paris.*

LA THÉRAPEUTIQUE INTÉGRALE

REVUE MENSUELLE

Consacrée à l'étude de la

MÉDECINE HERMÉTIQUE

Publiée sous la direction du D^r Gérard ENCAUSSE

ABONNEMENTS

France, 2 francs par an. — Étranger, 3 francs

ADMINISTRATION : 3, RUE DE SAVOIE, 3, PARIS

9-8-00. — Tours, Imp. E. Arrault et C^o.

950
/3

